

Le vieux chasseur

Toi qui descends des hautes cimes,
Petit oiseau, libre et joyeux,
As-tu franchi les rocs sublimes
Dont le sommet cherche les cieux ?
As-tu vu l'Alpe solitaire,
Et du glacier les bleus sillons ?
Alouette vive et légère,
Viens m'égayer par tes chansons.

Du soir des ans le froid me gagne ;
Dans le vallon je viens mourir ;
Mais sur les flancs de la montagne
Autrefois j'aimais à courir ;
Autrefois d'un pied téméraire,
Je gravissais les pics glacés ;
Alouette vive et légère,
Rappelle-moi les jours passés.

As-tu vu le chalet tranquille
Où se rassemblent les troupeaux ?
Un vieux sapin, sur cet asile,
Laisse tomber ses longs rameaux.
Sous cet ombrage tutélaire,
J'attendis souvent le matin....
Alouette vive et légère,
As-tu chanté sous le sapin ?

As-tu vu le manteau de neige
Qui repose sur les grands monts ?
Là le chamois que Dieu protège
Va boire en paix l'eau des glaçons.
Là le vautour bâtit son aire ;
Là le chasseur suit le gibier...
Alouette vive et légère
As-tu passé sur le glacier ?

La fatigue a roidi ton aile ;
De plus loin tu dois revenir.
Par delà la cime éternelle,
Aurais-tu vu le ciel s'ouvrir ?
Repose-toi sur la chaumière
Où je languis infirme et vieux....
Alouette vive et légère,
Viens aussi me parler des cieux.

Eugène RAMBERT.

Recueilli dans *Les poètes vaudois
contemporains*, par A. Vulliet, 1870.